

tation sassanide de l'église romane. Il n'est pas à penser qu'un architecte de Bagdad soit venu s'établir à Tournus; les formes orientales sont d'ailleurs plus archaïques que celles en honneur aux x^e et xi^e siècles sur les rives du Tigre, et plus effacées que si elles eussent été importées brutalement. Il est donc probable qu'au nombre des victimes de Léon l'Isaurien se trouvaient quelques architectes

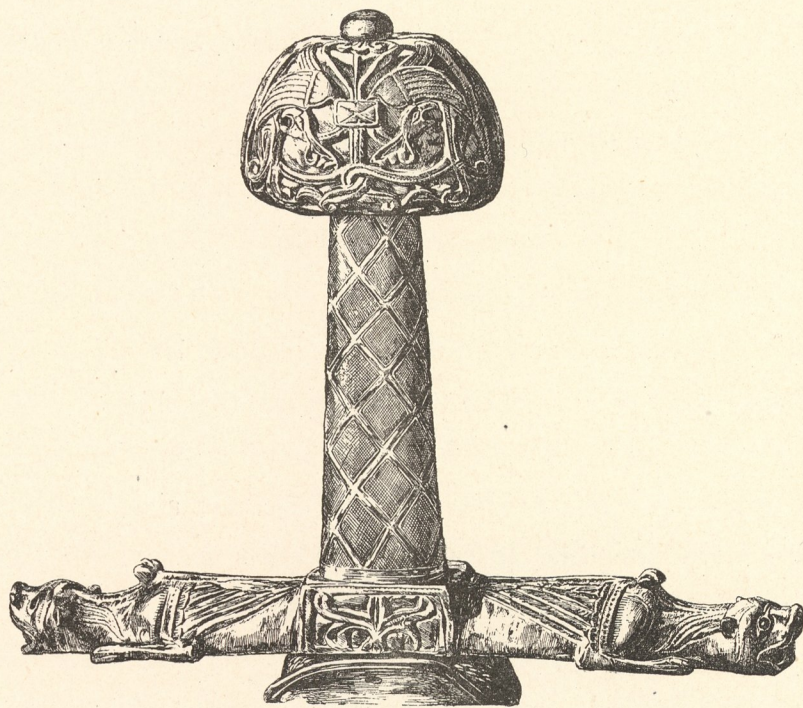


Fig. 118. — Épée de Charlemagne.

perses chrétiens, et que c'est un moine héritier de leurs secrets qui construisit l'église abbatiale de Tournus. L'influence médiate des Perses sassanides sur l'art français des ix^e et x^e siècles ne saurait surprendre, quand on a jeté les yeux sur la garde de l'arme royale (fig. 118) exposée sous le nom d'épée de Charlemagne dans la galerie d'Apollon¹. Cette hypothèse me semble d'autant plus plausible, que

¹ Cette épée, bien déchue aujourd'hui de sa grandeur passée, est attribuée par M. Courajod, l'éminent conservateur du Louvre, à un orfèvre français du xii^e siècle.

Les ornements du pommeau et des quillons ont, en effet, certaines analogies avec des ornements romans de style oriental bien datés et bien étudiés.

Venise, Byzance, Alexandrie, Bagdad, Ctésiphon, Cordoue, jouaient chacune une partie dans le concert harmonieux que l'on désigne sous le nom de style oriental. Est-ce à dire que toutes ces villes chantaient à l'unisson? Non, certes. Entendus à distance, les sons parviennent si bien combinés qu'il est parfois difficile de les analyser, mais il est des notes personnelles et éclatantes qui s'imposent à l'attention. De celles-ci est le pommeau de l'épée dite de Charlemagne.

On remarquera tout d'abord que, pour n'être pas carlovingienne, la garde, avec son lourd pommeau et